

Rousseau : l'usage de cette vie

●●● **Marie-Thérèse Bouchardy**, Bernex
Documentaliste à la retraite

Cher Monsieur Rousseau,

« Des idées lentes à naître, embarrassées et qui ne se présentent jamais qu'après coup [...] Lenteur de penser jointe à cette vivacité de sentir »¹ : que je me retrouve dans cette description ! Mais cela ne m'empêchera pas de vous écrire !

Trois-cent-un ans après votre naissance, alors qu'art et promenades, expositions, spectacles ont ravivé votre mémoire (Genève ne vous honnit plus !), je veux, parmi toutes vos facettes, partager avec vous ce qui me touche le plus, à savoir l'amour de la nature, la méditation, la solitude, la marche... favorisés par cette période de ma vie où, comme vous le dites avec humour de M. de Valmalette,² je mets « un intervalle de repos et de jouissance entre le tracés de la vie et la mort ». Belle définition de la retraite !

Je ne vous parlerai ici que de votre philosophie de vie et de la spiritualité qui en découle, car nous partageons les mêmes aspirations à ce sujet. Que de

connivences ! « La méditation dans la retraite, l'étude de la nature, la contemplation de l'univers forcent un solitaire à s'élaner incessamment vers l'auteur des choses, et à chercher avec une douce inquiétude la fin de tout ce qu'il voit et la cause de tout ce qu'il sent. »³ Voir et sentir : la philosophie n'est pas seulement un débat d'idées abstraites mais un art de vivre. Se connaître, s'éclairer du dedans, découvrir « que la source du vrai bonheur est en nous ».⁴ Ainsi est-elle de tout temps. Elle nous donne les fondements d'une recherche de sens que la spiritualité transforme en chemin de vie, en « usage de cette vie ».⁵

Marcher

Dans l'étonnement, la curiosité insatiable, la recherche de la liberté, les promenades et les voyages délivrent « du joug de l'opinion », du poids « invisible de l'adversité ».⁶ Se promener sans autre but que de mettre un pied devant l'autre dans « une sauvage solitude. Errer nonchalamment dans les bois et dans les montagnes, n'osant penser de peur d'attiser nos douleurs, fixer son attention sur les objets environnants. »⁷

Voyager en longues marches solitaires pour exister, pour vivre pleinement. Marcher dans la pleine conscience d'une démarche de l'esprit qui « anime

*Lettre à Jean-Jacques Rousseau.
De tout cœur avec vous.*

1 • *Les confessions* (écrites de 1765 à 1770, publication posthume), livre 3.

2 • *Les confessions*, op. cit., livre 8.

3 • *Les rêveries du promeneur solitaire* (publication posthume), 3^e promenade.

4 • Idem.

5 • Idem, 2^e promenade.

6 • Idem, 8^e promenade.

7 • Idem, 7^e promenade.

et avive les idées. Le corps en branle, l'esprit en alerte »,⁸ à la conquête des grands espaces, dans l'ivresse du grand air. Marcher dans l'éloignement de tout, dans l'indépendance, « tout cela dégage mon âme dans une grande audace de penser ».⁹

Mettre dans sa besace un arbre, une fleur, une chaumière, une auberge, cueillir la liberté au détour du chemin, sauver l'élan de vie de l'ornière boueuse, gratter l'énergie au chemin caillouteux, « laisser tomber les résistances ».¹⁰ L'attention au présent ouvre la clé du Ciel, détache « des passions sociales, des vapeurs de l'amour-propre et du tumulte du monde ».¹¹ Résonner aux vibrations du monde, respirer au souffle de l'univers, loin des fêtes d'une société du divertissement (déjà à votre époque !) où « l'on s'étourdit au lieu de s'amuser ».¹²

Le refuge de la nature régénère l'esprit. « Je me sentais fait pour la retraite et la campagne ; il m'était impossible de vivre heureux ailleurs. »¹³ Lire la nature à ciel ouvert, lire ses transformations au rythme des saisons, respirer loin de « l'animosité des visages des hommes »,¹⁴ dans « l'harmonie et l'écart de tout ».¹⁵

La nature bruit de sens et de questions emportés par le vent dans le murmure du monde. Sans fin l'oreille accueille avec patience et attention l'espérance de vie sans cesse renouvelée, sans cesse en germination sous le ciel étoilé ; recueillement de la nuit, extases et illuminations de midi. Le chant du monde a fleuri l'amandier, a bleui la pervenche ; au creux d'une étamine butine l'abeille. Sur fonds d'horizons fuyants, le paysage est de passage. La nature se sédentarise dans l'esprit et respire d'infini en infini. Vous préférez les bois sombres, les abîmes profonds, les chemins caillouteux. A vous lire, la

nature ne ment point, elle est toujours heureuse et riante. Les sensations si douces de cette nature séduisante vous font-elles oublier ses convulsions, comme le tremblement de terre de Lisbonne le 1^{er} novembre 1755, qui fit entre 50 000 et 100 000 morts ?

Pour vivre de la nature et recevoir ses bienfaits, il faut être seul : ces heures de solitude sont celles où l'on est « pleinement soi, sans diversion, sans obstacle ».¹⁶ La solitude, c'est la transparence de l'air du temps, c'est l'ouverture d'un espace à l'intérieur de soi. La solitude est tissée à la trame du silence, elle est une terre d'exil où, entre deux bruits furtifs, entre deux pensées, le silence étire le fil de la vie hors du chaos, de la trahison, de la violence.

La solitude abolit les numéros de matricule, les jugements, les condamnations, pour redonner à l'homme sa dignité inépuisable dans la lumière. Elle creuse un chemin dans nos obscurités, dans la fracture des mots, au désert de nos cœurs.

La méditation

Marche, solitude, nature entraînent la méditation. Vous parlez de méditation (où affleurent les pensées) et de rêveries, ce qui correspondrait mieux à ce

8 • *Les confessions*, op. cit., livre 4.

9 • Idem

10 • *Les rêveries du promeneur solitaire*, op. cit., 8^e promenade.

11 • Idem.

12 • Idem, 9^e promenade.

13 • *Les confessions*, op. cit., OC, 1, pp. 117-118.

14 • *Les rêveries du promeneur solitaire*, op. cit., 9^e promenade.

15 • « Profession de foi du vicaire savoyard », in *Emile*, livre IV (1762).

16 • *Les rêveries du promeneur solitaire*, op. cit., 2^e promenade.

que nous appelons aujourd'hui méditation sous l'influence du bouddhisme et des religions orientales. Il est parfois difficile d'entrer en méditation, de trouver le calme heureux, en emportant avec soi « l'agitation des vaines idées » qui viennent d'être remuées, « le souvenir de la compagnie » qu'on vient de laisser, « les vapeurs de l'amour propre et le tumulte du monde ».

Même au fond des bois, « une foule importune me suivait partout et voilait pour moi toute la nature ». C'est en apaisant les passions sociales qu'on retrouve la nature avec tous ses charmes.¹⁷ Il faut laisser du temps au temps, « couché pendant des heures sur un bateau... ou dans l'herbe au crépuscule et écouter le ruisseau murmurant sur le gravier ». ¹⁸ Il faut laisser décanter les idées « pour contempler l'univers... et s'élever à la main qui le gouverne ». ¹⁹ C'est dans le lâcher-prise, l'abandon, le détachement des passions, du tumulte de la vie sociale que l'homme apprend à vivre et à mourir.

Bonheur de l'instant présent, « bonheur suffisant, parfait et plein » quand on jouit de sa propre existence, dans le dépouillement de toute affectation, dans le consentement et la paix. « Je n'ai jamais été si près de la sagesse que durant cette heureuse époque.

Sans grands remords sur le passé, délié des soucis de l'avenir, le sentiment qui dominait constamment dans mon âme était de jouir du présent. »²⁰

A travers vignes et prairies, bois et champs, la méditation éclate en « ravissements et extases, jouissances,²¹ ...enchantement, délicieuse ivresse de l'immensité avec lequel on s'identifie.²² ...La joie avec laquelle je vis les premiers bourgeons est inexprimable. Revoir le printemps était pour moi resusciter en paradis.²³ ...Quelquefois, mes rêveries finissent par la méditation, mais le plus souvent mes méditations finissent en rêveries et durant ces égarements, mon âme erre et plane dans l'univers sur les ailes de l'imagination, dans des extases qui passent toute autre jouissance.²⁴ »

Dieu

« Les arbres, les arbrisseaux, les plantes sont les parures et vêtements de la terre. »²⁵ « Les cieux racontent la gloire de Dieu / Le firmament proclame l'œuvre de ses mains » (Psaume 19,2). La nature est l'essence du divin, là où Dieu²⁶ est voix intérieure, ouverture des yeux, de la conscience. La nature est le seul livre où Dieu nous parle dans l'expérience immédiate.

Dieu ? « Je le vois, ou plutôt je le sens... volonté puissante et sage », inaccessible à notre raison, insaisissable à notre entendement. « Divinité bienfaitrice... qui lie chaque partie avec le tout. (...) Qu'est-ce que les hommes diront de plus ? J'aperçois Dieu partout dans ses œuvres ; je le sens en moi, je le vis tout autour de moi ; mais sitôt que je veux le contempler en lui-même, sitôt que je veux chercher où il est, quelle est sa substance, il m'échappe et mon esprit troublé n'aperçoit plus rien. »

17 • Idem, 8^e promenade.

18 • Idem, 5^e promenade.

19 • « Profession de foi du vicaire savoyard », op. cit.

20 • *Les confessions*, op. cit., livre 3.

21 • *Les rêveries du promeneur solitaire*, op. cit., 2^e promenade.

22 • Idem, 7^e promenade.

23 • *Les confessions*, op. cit., livre 6.

24 • *Les rêveries du promeneur solitaire*, op. cit., 7^e promenade.

25 • Idem.

26 • Toutes les citations autour de Dieu et de la religion sont extraites de la « Profession de foi du Vicaire savoyard », op. cit.

Si l'on cherche la vérité en soi, on devient modeste, humble, « pénétré de son insuffisance », mais aussi libre, sincère envers soi-même, loin de toute vanité, obstination ou dispute, heureux. Les grands concepts métaphysiques n'apportent rien (on dirait entendre le Bouddha). « Tout ce qu'on appelle infini m'échappe (...) Je sais ce que l'âme est, sans savoir, son essence (...) Ce que je sais bien, c'est l'identité du *moi* qui ne se prolonge que par la mémoire (...) Qu'est-il besoin d'aller chercher l'enfer dans l'autre vie ? Il est dès celle-ci dans le cœur des méchants. »

Cette religion naturelle n'est pas d'abord fondée sur la raison mais bien sur l'expérience et le sentiment intérieur. L'amour de soi et l'amour de Dieu ne font qu'un dans le « culte intérieur. En tout pays et dans toute secte, aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même est le sommaire de la loi. » En respectant la parole et la vie de Jésus, vous trouvez qu'il y a de la consolation dans l'Evangile.

Les religions ne sont que le résultat de la culture locale. « Toutes les religions sont bonnes et agréables à Dieu. » Mais si le Vicaire savoyard conseille de « retourner à (sa) propre patrie et reprendre la religion de (ses) pères », c'est sans doute pour ne pas se couper de ses propres racines, tout en conservant le libre examen dans l'introspection. Vous êtes resté protestant, malgré une tentative de vous convertir au catholicisme à Turin, mais en prenant un peu de hauteur et d'indépendance. « Un cœur juste est le vrai temple de la divinité. » Et la prière à Dieu n'est pas de demande, mais de louange.

Protestant ? Bouddhiste ? Déiste ? Loin de moi de vous affubler d'une étiquette, mais ce que j'ai découvert, c'est que j'étais profondément ...rousseauiste ! Votre retraite dans la nature

et la simplicité ouvrent à une grande créativité, par des propositions fortes pour régénérer notre vie et celle de la société.

Ecrire

Pour conclure, je partagerai avec vous vos pensées sur l'écriture, qui n'est jamais facile, tout au moins pour ceux qui recherchent la pertinence et le style : « ...extrême difficulté que je trouve à écrire. Mes manuscrits raturés, barbouillés, mêlés, indéchiffrables, attendent de la peine qu'ils m'ont coûtée. Il n'y en a pas un qu'il ne m'est fallu transcrire quatre ou cinq fois avant de le donner à la presse. Je n'ai jamais pu rien faire la plume à la main vis-à-vis d'une table et de mon papier ; c'est à la promenade au milieu des rochers et des bois ; c'est la nuit dans mon lit et durant mes insomnies, que j'écris dans mon cerveau. »²⁷

Cher Monsieur Rousseau, ce n'est pas parce que nous avons des ordinateurs que nous écrivons mieux ! La postérité a apprécié vos manuscrits et les a conservés. Nous nous en réjouissons. Je partage avec vous cette dernière pensée : « C'est une des singularités de ma mémoire qui mérite d'être dite. Quand elle me sert, ce n'est qu'autant que je me suis reposé sur elle : sitôt que j'en confie le dépôt au papier, elle m'abandonne ; et dès qu'une fois j'ai écrit une chose, je ne m'en souviens plus du tout. »²⁸ Laissons-là nos connivences et replongeons-nous, solitaires, dans nos marches et nos méditations.

M.-Th. B.

²⁷ • *Les confessions*, op. cit., livre 3.

²⁸ • *Idem*, livre 8.